

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 169

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

perce dans les journaux, les bruits qui courent, les propositions qui sont formulées, tout donne à croire que ce sont justement les institutions d'ordre social qui sont menacées de radiation du budget de l'Etat, l'assurance scolaire par exemple, ou l'enseignement complémentaire obligatoire... On parle aussi de coupes sombres parmi les fonctionnaires: il sera instructif de voir de quel côté porteront les coups de hache, car, hélas! de nombreux précédents nous ont prouvé que, lorsqu'il y a un poste à supprimer, un traitement à diminuer, ce sont en général des femmes qui en pâtissent. Nous verrons, mais de même qu'un homme averti, une femme avertie en vaut deux. *Caveant consules!*... E. Gd.

IN MEMORIAM

M^{me} G. BURCKHARDT-VISCHER

C'est avec chagrin que nous avons reçu cet été la nouvelle de la mort subite, à Ragaz, où elle faisait une cure, de M^{me} Burckhardt-Vischer, de Bâle, secrétaire à la fois de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses et de la Branche suisse des Amies de la Jeune Fille.

M^{me} Burckhardt était une femme d'une grande distinction intellectuelle et morale et d'une haute culture, qui lui permettait de remplir ces deux fonctions si importantes. Elle avait, avec son mari, beaucoup voyagé, habité les Etats-Unis, pris ainsi l'habitude de parler plusieurs langues, et acquis cette compréhension large qui manque souvent fâcheusement à celles que les circonstances limitent à l'étroit horizon de leur ville natale. Ce fut, dans notre pays, à l'œuvre des « Amies » qu'elle consacra en premier son activité, à Zurich d'abord, à Bâle ensuite; puis, il y a trois ans, lorsque la mort de son mari, avec lequel elle avait vécu en constante collaboratrice, creusa un vide irréparable dans sa vie, elle voulut bien accepter le poste de secrétaire de l'Alliance, et entra ainsi de façon plus directe dans notre mouvement féministe suisse organisé. Travailleur consciencieuse et persévérante, elle avait d'autre part un jugement personnel très indépendant, qu'elle savait défendre avec énergie si cela était nécessaire, en même temps qu'une parfaite courtoisie dans ses rapports avec ses collègues. Et malade, elle remplit jusqu'au bout sa tâche; elle prenait encore part, un mois tout juste avant sa mort, à l'Assemblée générale de l'Association pour le suffrage, à Bâle, où la plupart d'entre nous l'ont rencontrée pour la dernière fois.

C'est donc avec un vif regret et un profond respect que nous saluons ici sa mémoire, en exprimant toute notre sympathie au Comité de l'Alliance, durement frappé dans ses sources vives de travail.

très cultivées qui partageaient ses aspirations. C'était en 1848, époque de révolutions et d'agitations politiques: l'atmosphère toute démocratique convenait à Henriette. Son horizon s'élargit, son intelligence fut stimulée par les discussions politiques, religieuses, artistiques, et le problème du féminisme qui commençait à se poser.

Frœbel lui rendit la santé physique et morale en l'associant à son travail pédagogique, qui rencontrait un certain succès dans le monde scolaire de la Saxe. Appelé à Dresde pour y répandre ses idées, il emmena Henriette dont le talent éducatif s'affirmait dans le jardin d'enfants qu'il avait fondé. Le séjour de Dresde eut une grande importance pour la jeune fille. Elle s'affranchit de l'orthodoxie, tout en demeurant profondément religieuse, comprit l'importance des sciences naturelles pour l'éducation, et se rendit compte de la nécessité de perfectionner l'instruction féminine pour faire de la femme un être vraiment utile à la société. Le développement qu'elle réclamait pour elle la rendrait apte à des vocations positives, souvent en opposition à tous les préjugés; mais elle n'allait pas jusqu'à l'émancipation complète.

Après s'être fiancée avec un jeune Danois, collaborateur de Frœbel, elle rentra au presbytère familial et se consacrait

De-ci, De-là...

Une exposition des arts et métiers féminins à Berne.

Un comité d'initiative, sous la présidence de M^{lle} Neuenschwander, secrétaire du Bureau d'Orientation professionnelle de la ville de Berne, a su intéresser un groupe de femmes à organiser, la première quinzaine d'octobre (du 1^{er} au 14), une exposition du travail féminin. Il est, en effet, très important, en ces temps de dépression économique, d'attirer l'attention sur la somme de travail fournie par les femmes; il faut surtout montrer à la jeunesse féminine, qui cherche son chemin, combien les femmes savent produire de choses belles et utiles, si elles sont préparées par un bon apprentissage à exercer un métier.

On travaille assidument à cette exposition, et déjà des adhésions nombreuses de toutes les branches intéressées sont arrivées au comité. Les groupes suivants y seront représentés: couturières pour dames et enfants, lingères, modistes, corsetières, coiffeuses, brodeuses, tapissières, relieuses, puis les femmes photographes et orfèvres, les fleuristes qui feront la décoration de l'exposition. On verra aussi des objets d'art, d'art appliqué et des produits de l'industrie à domicile et même du ménage! Tout cela donnera une image fidèle de l'activité de nos femmes. Diverses associations féminines ont décidé de se réunir dans la ville fédérale pour cette occasion, et le succès de l'exposition paraît dès lors assuré. M^{lle} Trüssel, présidente de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, en a accepté la présidence d'honneur.

Les autorités municipales de la ville de Berne ont obligeamment mis la vaste salle de gymnastique de l'école secondaire des garçons à la disposition du Comité de l'exposition. Une salle de représentation avec une scène et une crémérie, dressées dans une annexe, augmenteront encore l'attrait de l'exposition pour les visiteurs.

La responsabilité financière et technique de l'exposition repose sur l'Office d'Orientation professionnelle, l'Association féminine d'Arts et Métiers et la Fédération de Sociétés féminines de Berne. Le Comité d'organisation se compose uniquement de femmes, qui tiennent à faire preuve par là de leur savoir-faire et de leur indépendance. A. L.

Un deuxième succès féministe au Palais.

L'an dernier, la grande presse française, jusqu'au grave *Temps* lui-même, avait signalé le succès féministe que constituait l'élection d'une femme, pour la première fois, comme secrétaire de la Conférence des avocats de Paris. Ce succès devient-il une tradition? Car à M^{lle} Jeanne Rospars, nommée Pété dernier, succède cette année M^{lle} Lucile Tinayre, la fille de M^{me} Marcelle Tinayre, la romancière bien connue. Très jeune encore, M^{lle} Tinayre se distingue par ses dons oratoires, sa diction nette, sa voix prenante et persuasive, mais aussi par une forte culture juridique et un si aimable caractère, que sa nomination a été accueillie avec satisfaction par tous ses collègues du barreau parisien, prouvant ainsi la bonne camaraderie qu'elle a su créer entre eux et elle.

Brillante soutenance de thèse.

Nos lecteurs seront heureux de joindre leurs félicitations à celles que nous avons déjà adressées à notre collaboratrice, M^{lle} Jacqueline de La Harpe, pour sa remarquable thèse de doctorat présentée

avec une véritable joie maternelle à l'éducation de ses jeunes frères et sœurs. La rupture de ses fiançailles, qui avaient été fondées sur l'illusion d'un idéal et d'un travail communs, détruisit ses projets d'avenir. Mais elle ne perdit pas courage. En 1854, elle fondait à Watyum, où son père exerçait maintenant le ministère, un pensionnat où elle chercha à réaliser les idées frœbeliennes en collaboration avec sa famille. Si les débuts furent modestes, l'institut prit bientôt de l'extension et acquit une grande notoriété, en particulier dans le monde anglo-saxon. On y recevait aussi des adultes, et un jardin d'enfants permettait de joindre la pratique à la théorie. M^{me} Breymann, maîtresse de maison accomplie, était chargée de l'enseignement ménager; les sœurs aînées se partageaient le travail. L'intérêt scientifique, le goût artistique des élèves étaient stimulés par les séjours d'un frère médecin, et d'un autre, sculpteur de talent. Henriette les captivait par son enseignement tout intuitif, affranchi de conventions et de pédantisme. Les vues d'ensemble abondaient dans ses leçons; elle les rattachait toujours à la vie et luttait contre les tendances féminines à la vanité et au sentimentalisme. Elle visait à former des êtres humains libres et complets, bien préparés à leur rôle maternel.

L'institut Breymann marchait si bien qu'Henriette put

à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, sur le sujet suivant, inaccessible aux profanes: *Tamen et son passage au sens causal*. « Du lucide exposé fait par la candidate, dit la *Gazette de Lausanne*, il ressort que cette étude de la transformation du sens de *Tamen* établit un point de détail encore inexploré de la philologie latine, et met ainsi en évidence un principe d'explication, qui, étendu à la linguistique comparée, se révélera sans doute fécond. MM. les professeurs Olivier et Tavernier, insistant sur la nécessité de recherches de cet ordre et sur leur extrême difficulté, ont félicité la candidate de la conscience et du jugement dont elle a fait preuve dans ce travail. »

Nous sommes très fières de ce succès d'ordre si éminemment intellectuel remporté par l'une des nôtres, et qui prouve une fois de plus la sottise de tant de critiques avancées contre l'esprit féminin.

A propos d'Éducation sexuelle

Notre amie, Dr Pauline Luisi, nous envoie le très intéressant rapport qu'elle a présenté à Paris en mai dernier au Congrès International de propagande d'Hygiène sociale¹. Nous pensons ne pouvoir faire mieux que d'en détacher les passages suivants, qui donneront à nos lectrices, mères de familles et éducatrices préoccupées de ce grave problème, la meilleure idée de la façon si élevée dont Dr Luisi conçoit l'éducation sexuelle. C'est d'ailleurs un sujet sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plusieurs fois. (Réd.)

L'âge d'élection

La formule pédagogique sur l'éducation sexuelle qui a obtenu la majorité des suffrages parmi les médecins et les hygiénistes peut à peu près s'exprimer ainsi:

« Dans la dernière année de l'école, soit vers la fin des cours, soit encore dans les cours post-scolaires, et en général dans les classes pour garçons de 13 à 15 ans, des conférences seront faites, de préférence par un médecin ou un professeur spécialisé, (une femme, si on l'accepte, pour les filles) sur la nécessité de chasteté jusqu'au mariage, et on donnera des renseignements sur les maladies vénériennes pour éviter la contagion.

Le tout, bien entendu, sans oublier les considérations morales sur les devoirs, etc., etc. »

Selon une enquête récente faite dans un canton suisse (voir *Bulletin de l'Office International d'hygiène*, décembre 1921), l'enseignement devra être donné avant la puberté, mais après l'école primaire: l'âge de 13 à 15 ans est proposé. Certains admettent cet âge-là pour l'initiation, et celui de 15 à 19 ans pour

¹ Comité national de propagande d'Hygiène sociale et d'éducation prophylactique. 7, Rue Mignon, Paris. (8^e).

accepter en 1858 un appel à Bruxelles, où elle reçut le meilleur accueil tant du gouvernement que de la société cultivée et même des couvents (!) Elle fit aussi deux voyages en Suisse. C'est en 1864 qu'elle vint à Genève et s'intéressa à l'école de Chantepoulet. Elle contracta chez nous de précieuses amitiés auxquelles elle resta toujours fidèle.

Les années 1867-1869 lui apportèrent de grandes espérances et de cruelles déceptions. Elle avait entrevu une activité plus vaste qui lui aurait permis d'exercer, avec l'appui officiel, une influence décisive sur tout l'enseignement de son pays natal. Il n'en fut rien et elle n'accepta pas sans peine l'effondrement de ses projets. Mais il en résulta le plus grand bonheur de sa vie, l'amitié de M. Karl Schröder, dont l'affection dévouée lui permit de surmonter son désappointement, et qu'elle devait épouser plus tard, à l'âge de 45 ans. Cet homme modeste et distingué, de 7 ans plus jeune qu'elle, partageait entièrement ses intérêts et s'était consacré à la même cause. Sa nature calme et pondérée paraissait être aux antipodes de la femme exubérante, tant soit peu ambitieuse, qu'était Henriette Breymann. Mais une communauté d'esprit complète les rapprochait et ne se démentit jamais.

Pour Schröder, le progrès moral était inséparable du progrès social et politique. Appelé à une haute situation dans l'adminis-

les indications relatives aux maladies vénériennes (trop tard!) L'enseignement devrait rentrer dans les leçons de sciences naturelles et rester « scientifique »; les maladies vénériennes seraient traitées à part.

C'est-à-dire que l'époque physiologique où de nouveaux phénomènes physiques s'éveillent chez l'adolescent, l'époque où d'inexplicables inquiétudes agitent son âme, où son corps éprouve des sensations inconnues; l'époque de la crise morale, si redoutée et bien plus dangereuse que la crise physique, est l'époque choisie pour parler aux adolescents non préparés par une éducation progressive antérieure, des sujets si délicats de la sexualité et de la prophylaxie sexuelle! Grosse erreur qui peut avoir de sérieuses conséquences pour la vie physique et morale de l'adolescent! L'intention est excellente... la méthode détestable!

D'abord qu'entend-on par initiation? Est-ce la révélation des phénomènes relatifs à la reproduction? Eh bien! il est trop tard! Les enfants ont déjà subi les malsaines influences des conversations clandestines, les incitations pernicieuses du fruit défendu. Leur esprit a déjà perdu l'innocence: déjà, l'idée du péché et de la honte s'est développée chez eux. En commençant à 13 ou 15 ans, l'enseignement perdra ses plus beaux fruits: la connaissance des choses de la nature, d'après nature, la connaissance de la vérité sur les phénomènes naturels, qui doit s'acquérir au fur et à mesure qu'ils s'offrent à l'observation de l'enfant, et que le développement du programme de l'école offre l'occasion d'en parler, ce qui doit être fait avec le plus parfait naturel et la plus grande indifférence.

Il s'agit de phénomènes qui se produisent dans la nature, de manifestations de la Vie, tout comme la chute des corps est une manifestation des lois de la gravité. Dans le cours de l'enseignement, l'enfant ne doit pas sentir dans l'attitude de l'éducateur, dans son ton, dans ses paroles, la plus petite différence quand on lui explique un théorème, quand on lui fait une leçon d'histoire ou de géographie, et quand on lui parle de reproduction; aucune différence ne doit distinguer les leçons sur les choses sexuelles, animales, végétales ou humaines, des autres sujets dont s'occupe l'école. Si tôt qu'il y aura chez vous le moindre changement, si tôt que l'enfant saisira la moindre hésitation, la plus petite nuance — et les enfants sont de véritables galvanomètres — toute votre pédagogie est en faute!

Spécialement, les premières générations d'élèves qui subiront la réforme éprouveront les secousses provoquées par le désaccord entre la nouvelle éducation qu'ils recevront à l'école et les vieux systèmes qu'ils trouveront dans les milieux extra-scolaires.

Eh! bien, si l'on s'en tient à l'opinion courante, et qu'on

tration des chemins de fer allemands et orientaux, ainsi qu'à un rôle important dans le parti libéral, il travaillait encore sans relâche aux questions de bien public, colonies de vacances, logements ouvriers, écoles d'infirmières, etc., et appuyait sa femme dans son apostolat pédagogique. Son mariage avait amené Henriette à Berlin où son mari devait se fixer définitivement. L'essor financier du nouvel Empire (on était en 1872) et le réalisme berlinois ne constituaient pas un milieu sympathique à l'ardente idéaliste. Elle réussit cependant, grâce surtout au concours de son mari, à créer un cercle favorable à ce qui restait le but de sa vie: la réforme de l'éducation. Elle fonda le « Pestalozzi-Fröbel Haus », pépinière de maitresses d'école et de mères de famille, véritable foyer d'idées nouvelles, qui lui permit peu à peu d'agrandir son action.

Elle ne se contentait plus des directions qu'elle avait reçues de Fröbel. Remontant à la source, c'est-à-dire à Pestalozzi et jusqu'à Amos Comenius, elle prenait pour base de son enseignement l'unité profonde de l'être humain dans ses divers éléments: physique, intellectuel et moral, relevant ainsi l'activité du corps, associant l'enfant au travail domestique, le développant de façon indirecte, surtout par l'exemple, et suivant les indications de la nature. L'acquisition prématurée des connaissances le rend incapable de dominer la réalité. C'est dans la vie